



L'ESPAGNE À VÉLOCIDPÈDE

Au XI^e siècle, Rodrigo Díaz de Vivar, plus connu sous le nom du Cid, fut le héros de la Reconquista. Guerrier invincible, ses exploits inspirèrent le grand poème épique *Cantar de mio Cid*. Dix siècles plus tard, Marc Fernandez a mis les roues de son VTT dans les pas du cheval du Cid. De son périple, il a tiré un livre : *Le nouveau western*.

Le Cid voyageait à cheval, pourquoi pas vous ?

J'en suis bien incapable alors j'ai opté pour un VTT que j'ai baptisé Tornado comme le cheval de Zorro. J'ai pu compter sur lui et un guide qui connaît bien le Camino del Cid ou GR160, un itinéraire entre Burgos et Alicante. Grâce à un entraînement de 6 mois, j'ai pu pédaler entre 50 et 120 km par jour et ainsi boucler le voyage en 12 jours. Bêtement, je pensais qu'en allant vers la mer ça descendrait, mais j'ai sous-estimé le dénivelé. Il m'a fallu 12h pour venir à bout de la dernière étape longue de 120 km avec un col de 17 km qui m'a bien fait mal.

Avez-vous comme Rodrigue l'étoffe du héros ?

Non, mais je suis assez fier d'avoir roulé jusqu'à Valence soit près de 1 000 km. Le premier soir, j'étais à deux doigts d'arrêter. J'avais mal partout, j'étais mort, je n'avais qu'une envie : jeter le vélo, frapper mon guide et rentrer. Mais je ne pouvais pas abandonner devant le Cid. Sa sil-

houette à cheval peinte en noir sur des murs m'a suivi tout le long du trajet.

De Burgos à Valence quelle région vous a le plus marquée ?

J'adore la région de Valence d'où ma mère est originaire, mais j'ai traversé une Espagne que je ne connaissais pas, l'Espagne vide, dépeuplée. Je ne m'attendais pas à des paysages pareils. On se croyait au Far West. Il ne manquait que les cow-boys.

Vous auriez pu écrire en rimes comme Corneille à qui l'on doit aussi un Cid.

J'y ai pensé, mais je n'ai pas eu le courage sur 200 pages. Je voulais avoir la vraie histoire en fil rouge, celle d'un personnage de polar, et la mêler à mes impressions de voyage.

Une surprise ?

Ce n'est pas lié au Cid, mais dans un village où l'on s'était arrêté à midi pour faire une pause, on est tombé sur un bar

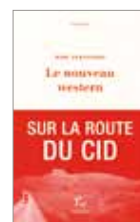
fermé. On a croisé le propriétaire qui nous a ouvert la porte, et en entrant on est tombé direct sur un portrait de Franco. On avait l'impression d'être en 1950 en plein franquisme.

Avez-vous rencontré votre Chimène sur la route ?

Non, elle est restée à Paris. De toute façon, je n'avais ni le temps, ni l'envie ou la force. J'étais épuisé, j'avais mal partout, mes genoux étaient en feu. Le soir, j'avais juste envie de me doucher, manger, prendre des notes et dormir.

Entretien réalisé par **Élisa Gerlinger**

www.caminodelcid.org



**Le nouveau western,
Marc Fernandez
Paulsen**